

Vendredi, 23 janvier 1885

8277



Mon maître d'ami,
J'ai trouvé votre carte, et j'ai
regret de ne vous avoir pas vu en personne.
Vous avez sans doute voulu me dire que
vous ne deviez approcher par ma conduite, non
plus que mon langage. Je n'ai pas fait ce
que j'aurais voulu, et j'ai parlé comme je l'ai
pu. J'aurais dû m'abstenir, ne pas me
montrer, ne point accepter de candidature
après bien des hésitations, j'en suis sûr pour
me le cider, craignant que le devoir était là.
La lutte entamée, j'ai tâché d'y faire bonne
contenance, sans illusion et sans faiblesse
en face de mes adversaires mais avec le
sentiment très net que l'occasion de dire
à qui l'on croit la vérité ne doit jamais
être négligée, quand on veut bon service son
parti.
Voilà tout, adieu une fois pour toutes. J'ai
la confiance que je suis digne ma tradition,
donne mon rôle, fidèle à mes amitiés, à mes
devoirs. Vous semblez me dire que j'ai bien fait,
cela me suffit. J'ai la conviction que si elle
se vous aime, Mon maître, et vous envoie
E. Spuller

1128

2

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128

1128